

« Macron a fait la leçon à Le Pen pendant 2 h 30 »

Charlie Clark, expert en communication verbale et non-verbale, décrypte le débat télévisé entre les deux candidats. « Le corps parle plus fort que les mots », explique-t-il. Exemples à l'appui.



Pour Charlie Clark, « chacun a campé dans son rôle, il n'y a pas eu de surprise. C'est pour ça qu'on s'est ennuyé ! »

(Photo et repros DR)

L'itinéraire de Charlie Clark est singulier. À 37 ans, il a été successivement magicien professionnel, journaliste sur TF1 au côté de Julien Courbet et expert en communication d'entreprise. À la tête de la société Whistcom depuis 2014, il porte sur le débat Macron-Le Pen un regard nourri par les trois métiers qu'il a exercés. « Dans le monde du spectacle comme en politique, observe-t-il, c'est ce que reçoit le public qui est important. »

Qu'avez-vous pensé de l'attitude des deux candidats ?

Emmanuel Macron a été à l'offensive. Cela se voyait physiquement : il avait le haut du corps en avant, le front dirigé vers son adversaire, l'index tendu dans un geste agressif ou accusateur. Marine Le Pen, qui jouait ce rôle il y a cinq ans, a pris le contre-pied. Elle voulait montrer qu'elle était en maîtrise, humaine, souriante.

Mais du coup, elle s'est laissée enfermer dans une position attentiste. Le prof Macron lui a fait la leçon pendant deux heures trente !

Emmanuel Macron avait parfois l'air de s'ennuyer...

C'est une technique. La main devant la bouche ou sous le menton, cela signifie : « Je ne suis pas du tout d'accord avec les âneries que vous êtes en train de dire. » Parfois il fermait les yeux pour exprimer son agacement, comme s'il avait voulu se fermer aux « bêtises » entendues.

Et Marine Le Pen ?

Son regard décrochait souvent. Il y avait pas mal de « euh » dans ses phrases, ce qui renforçait l'impression de confusion. Il y a aussi ce geste qu'elle a fait à plusieurs reprises : se frotter les mains pendant que Macron parlait. Cela traduit l'inconfort ; on fait cela pour se reconforter

soi-même. Dès le début, elle avait les mains accrochées l'une à l'autre, alors que son adversaire adoptait une gestuelle très libérée. On avait presque l'impression qu'il allait mettre les pieds sur la table !

Vous dites que Macron semblait à l'aise. Trop peut-être ?

[Il rit] Il est tellement bon qu'il en devient énervant. Tête à claque, en fait, très premier de la classe. Au cours du débat, il n'a adopté aucune posture d'humilité – la main sur le cœur ou sur la poitrine, par exemple. Il a été dans la domination du début à la fin. Selon moi, c'est une erreur tactique : il faut savoir se rendre sympathique, susciter l'empathie. C'est l'une des qualités d'un bon leader.

Est-il possible de contrôler totalement sa gestuelle ?

Non. Le corps parle plus fort que les mots. Les sourcils froncés de

Marine Le Pen lorsqu'elle écoutait Emmanuel Macron, par exemple, traduisaient une grande tension intérieure.

Avez-vous l'impression qu'à certains moments, « l'élève » Le Pen a pris l'avantage sur le « maître » Macron ?

Elle a bien commencé le débat en tentant de se poser en porte-parole du peuple. C'était frappant : Macron parlait à Le Pen, tandis que Le Pen s'adressait aux Français. En termes de communication, c'est bien vu : les gens attendent qu'on parle d'eux. Mais très vite, Emmanuel Macron a flairé le piège. Il a répété plusieurs fois, englobant les journalistes : « Nous quatre, sur ce plateau, faisons partie des privilégiés ». Une façon de faire comprendre que M^{me} Le Pen fait aussi partie de l'élite, qu'elle n'est donc pas qualifiée pour jouer les porte-parole du Français moyen.

Lorsque Macron s'exclame « C'est pas Gérard Majax ici », c'est une formule préparée ?

Bien sûr ! Comme lorsqu'il dit à Marine Le Pen qu'elle parle à son banquier en parlant de la Russie, ou quand il lui assène qu'elle ment « sur la marchandise ». En techniques de débat, il est le meilleur. Il joue de tous les ressorts de la rhétorique. Son adversaire a souvent paru subir...

In fine, qui a gagné ?

Match nul. Chacun a campé dans le rôle qu'il s'était lui-même assigné. C'est le problème de ces débats, trop travaillés par les équipes des candidats, qui vont jusqu'à imposer le style de réalisation. Chacun avait peur de franchir la ligne rouge ; il n'y a pas eu de surprise. [Il sourit] C'est pour ça qu'on s'est ennuyé pendant deux heures !

PROPOS RECUEILLIS
PAR LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

Et le Niçois Majax sortit du chapeau de Macron



Gérard Majax en 2010, alors qu'il était au programme de la « Colombe d'or », cérémonie des professionnels du monde de l'illusion.

(Photo d'archives Frantz Bouton)

Abracadabra, voilà Gérard Majax qui sort du chapeau. Sourire amusé des plus de 30 ans, perplexité de la jeune génération qui a fait surchauffer la page Wikipédia du magicien des années 70 à 90 : en l'espace de quelques minutes, celle-ci a été visitée par plus de 15 000 personnes, là où elle végétait à quelques dizaines... les bons jours.

La star d'une époque où la télévision se déclinait en trois chaînes seulement s'est invitée, par la grâce présidentielle, dans le débat de l'entre-deux-tours, mercredi soir. « Ce n'est pas Gérard Majax ce soir ! Arrêtez ça, les chiffrés, on parle de vies derrière », a dégainé Emmanuel Macron, alors qu'il échangeait sur les chiffres

du chômage avec Marine Le Pen. Et cette diablerie d'un autre âge a occupé les réseaux sociaux une bonne partie de la journée d'hier.

« J'ai cru rêver »

« J'ai cru rêver, je me suis dit : "J'ai dû mal comprendre." [...] Mais c'était vrai », a lancé, sur BFMTV, le prestidigitateur né à Nice il y a 78 ans, qui était derrière son écran à ce moment-là. « J'ai cru que c'était un nom qui ressemblait au mien. J'ai été l'invité invisible ! Ça a été suivi de dizaines d'appels téléphoniques. Je suis obligé de lui envoyer des pouvoirs magiques, à Macron, pour le remercier », a-t-il encore déclaré, cette fois sur RTL. Une affaire pas « finito ». Le chef

de l'État a appelé hier l'illusionniste « pour s'excuser ». « Il m'a dit : "Ça m'est venu comme ça, c'était tout à fait intuitif de citer votre nom. Je suis navré, car je vous ai fait entrer dans le débat sans l'avoir voulu." », a révélé Majax à la radio. Qui aurait (presque) pu croire à un canular de Laurent Gerra.

Ce n'est pas la première fois qu'Emmanuel Macron glisse une référence un peu datée et en lien avec le monde de l'illusion : en 2017, lors du match aller de ce débat, il avait utilisé la formule poudreuse de « poudre de pertimpinpin ». Enflamment, là aussi, les réseaux sociaux.

STEPHANIE GASIGLIA
sgasiglia@nicematin.fr